

Lire une enquête de Maëlys : un stimulant à l'écriture du même genre

Sonia Guillemin

Résumé

S'inscrire à un concours d'écriture après avoir lu en classe ou à domicile une série de livres rédigés par Ch. Pompéi est un prolongement pertinent qui sort du cadre scolaire et qui en retour lui donne sens. Depuis 2020, le service des bibliothèques et archives de la ville de Lausanne organise un concours d'écriture pour enfants destiné aux élèves de 8 à 12 ans. Le concours « Ecris ton enquête de Maëlys » part de l'univers des « enquêtes de Maëlys » et permet aux petits écrivains en herbe de rédiger un texte en mettant en scène les personnages principaux en partant du lieu d'habitation de l'enfant producteur de texte.

Cet article est un texte réflexif qui s'ancre dans l'expérience et les pratiques d'une formatrice d'enseignant·e·s et d'une personne qui a participé au concours. Il tente de répondre à la question suivante : en quoi la lecture des enquêtes de Maëlys guide-t-elle l'écriture des jeunes élèves au niveau du genre de texte « récit d'énigme » ? Les buts poursuivis par cette contribution sont de : présenter le dispositif du concours proposé aux enfants, définir les caractéristiques du récit d'enquête, exposer les analyses du comité du concours d'écriture, montrer comment les élèves partent des lectures prototypiques des histoires de Maëlys pour créer leur propre énigme policière et mettre en évidence les retombées du dispositif pour donner du sens aux pratiques scolaires tout en ancrant les élèves dans leur environnement.

Mots-clés

Concours d'écriture, élèves 8-12 ans, policier, maîtrise d'un genre de texte

⇒ *Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels*

⇒ *Titolo, riassunto e parole chiave in italiano e in francese alla fine dell'articolo*

Auteure

Sonia Guillemin, Haute école pédagogique Vaud, Avenue de Cour 37, 1014 Lausanne,
sonia.guillemin@hepl.ch

Lire une enquête de Maëlys : un stimulant à l'écriture du même genre

Sonia Guillemin

Lire et écrire sont deux compétences de base que l'école obligatoire se doit de développer, c'est un fait. Pour renforcer ces finalités, le PER (plan d'études romand) précise la visée prioritaire suivante : maîtriser la lecture et l'écriture et développer la capacité de comprendre et de s'exprimer à l'oral et à l'écrit en français. Malgré cette indication, nous réalisons qu'en Suisse, 800 000 adultes éprouvent de la difficulté à comprendre les textes qu'ils rencontrent (site de la fédération suisse lire écrire)¹. Ces déficits ont un impact majeur sur la vie sociale de ces adultes ; le manque d'estime de soi, le stress ou le sentiment de ne pas être à la hauteur en sont quelques-uns des effets.

Il est donc temps de soutenir les efforts du corps enseignant en proposant des activités stimulantes alliant ces deux compétences : lire et écrire. La piste que nous explorons est celle de partir d'un·e auteur·trice local·e et de ses livres.

À travers les mots d'un auteur ou d'une autrice, le livre nous permet de mieux nous connaître, il est considéré comme un révélateur de soi, un propulseur de rêves (Bruner, 1990). Il nous permet non seulement de nous identifier à certains personnages, mais aussi de saisir leurs forces, leurs faiblesses. Bref, le livre peut parfois réverbérer notre âme. En tant que lecteur ou lectrice, je suis forcément touché·e « par ce qui se passe dans le monde du texte, dans la mesure où je ne me contente pas de regarder ce monde, je l'aide à naître, je le fais vivre, c'est de moi qu'il tire sa substance » (Jouve, 2020, p.42). Les personnages, quant à eux, sont une brillante illustration de cette règle. À vrai dire, ils n'ont qu'une existence fictionnelle. Lorsque l'auteur ou l'autrice du texte écrit qu'un personnage est triste ou joyeux, il faut que nous, lecteur ou lectrice, ayons connaissance de ce qu'est la tristesse et la joie afin de projeter sur cet être de papier ce que nous savons par expérience de ce sentiment. « Comprendre le comportement d'un personnage suppose de simuler ses états mentaux par projection analogique, autrement dit de lui prêter notre vie intérieure » (Jouve, 2020, p. 42). Les psychologues Daniel Kahneman et Amos Tversky (1979) ont démontré dans un test souvent cité que l'on ne peut donner du sens au comportement d'autrui qu'en se mettant à sa place. En effet, dans ce test, on indique que le voyageur A a manqué son avion, car il est arrivé à l'aéroport longtemps après le décollage. Le voyageur B a manqué son avion d'une poignée de minutes. À la question de savoir quel a été l'individu le plus frustré, 96 % des sujets répondent qu'il s'agit du voyageur B. En effet, nous effectuons une projection et nous mettons à la place du voyageur B. « Lire une histoire, c'est simuler, sur la base des indications textuelles, les croyances et les désirs qui donnent vie aux êtres de fiction » (Jouve, 2020, p. 42). Être capable de se mettre à la place d'autrui, ressentir ses émotions : n'est-ce pas là ce que l'on nomme l'empathie ? Jacques Hochmann distingue l'empathie sèche – une compréhension distante, sans affectivité – de l'empathie humide, qui est caractérisée par une contagion émotionnelle qui consiste à ressentir en partie les émotions d'autrui (Jouve, 2020, p. 42).

Si nous revenons à l'autrice retenue, Ch. Pompéï, elle a vendu plus de 400'000 livres selon son éditeur. Nous aimerions comprendre pourquoi cette série a remporté autant de succès chez les romands.

1. Une autrice locale

Christine Pompéï est l'autrice de la série Maëlys illustrée par Raphaëlle Barbanègre et publiée aux éditions Auzou. Elle vit à Epalinges, en Suisse, et écrit des livres pour enfants depuis de nombreuses années. Elle a commencé à rédiger lorsque ses filles étaient petites, ce sont elles qui lui ont demandé d'écrire des histoires.



Graphisme : //DIY

© 2021 / Maëlys – Auzou – C. Pompéï – R. Barbanègre

¹ <https://www.lire-ecrire-suisse.ch> site de la fédération suisse Lire et écrire consulté le 31 janvier 2021

Cette autrice éveille l'imagination des enfants et donne à chacun de ses récits une couleur particulière liée à un lieu situé en Suisse, par exemple : *Les enquêtes de Maëlys, les sorciers du Valais*, ou *Alerte à la bibliothèque nationale* avec une enquête qui se passe à Berne. *Les brigands du Jorat* nous emmènent faire une course d'orientation dans les bois du Jorat, au nord-est de Lausanne. Avec *L'espion de la Gruyère*, l'autrice nous propose de pratiquer le ski.

En pistant des indices, elle nous amène à nous interroger sur nos us et coutumes suisses sans comparaison avec un manuel d'histoire. De la Gruyère à Berne, du château de Chillon à l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale Lausanne), elle nous fait découvrir ou redécouvrir la Suisse.

Lecteurs et personnages ont donc à peu près le même âge. Maëlys petite fille espiègle, vive d'esprit, malicieuse, pétillante, courageuse, intrépide prend beaucoup d'initiatives, est l'enquêtrice principale. Lucien, son fidèle ami, est quant à lui beaucoup plus réservé, mais plein de bonne volonté. Il aime participer aux enquêtes de Maëlys et suit volontiers son amie dans ses multiples aventures. La contagion émotionnelle ou *l'empathie humide* est très présente dans les aventures de Maëlys, comme le suspense ou la dangerosité des aventures que les deux héros vivent. Le lecteur ou la lectrice dévore avec avidité les lignes de l'énigme tout en s'attachant aux deux personnages principaux à force de les côtoyer dans les différents épisodes. La dimension culinaire est aussi très présente dans les aventures des deux protagonistes. Nous constatons aussi que ces histoires soutiennent des valeurs d'amitié, de solidarité, de conscience écologique. Elles invitent à de l'empathie au respect de l'autre.

Dans chaque tome, les ingrédients sont donc les mêmes : une découverte ou redécouverte du patrimoine d'une région ou des traditions suisses comme décor pour mener une enquête pleine de rebondissements avec deux personnages attachants, Maëlys et Lucien. Cette proximité avec les personnages et leur environnement familial semble être une clef du succès de la série.

Revenons maintenant aux buts poursuivis par cet article. Ces derniers sont les suivants : présenter le dispositif du concours proposé aux enfants, définir les caractéristiques du récit d'enquête, exposer les analyses du comité du concours d'écriture, montrer comment les élèves partent des lectures prototypiques des histoires de Maëlys pour créer leur propre énigme policière et mettre en évidence les retombées du dispositif pour donner du sens aux pratiques scolaires tout en ancrant les élèves dans leur environnement.

2. Un genre de texte bigarré

Le genre de texte est-il aussi une clé du succès des enquêtes de Maëlys ? Le roman policier plait particulièrement aux lecteur·trices. Selon Tremblay, (2006, p. 50), « les élèves semblent apprécier ce genre qui les interpelle directement, puisqu'ils doivent, tout comme l'enquêteur, résoudre une énigme ». Dans les échanges conversationnels relatifs à ce genre textuel, il n'est pas rare d'entendre ceci : « ce qui m'attire, c'est le suspense et le fait d'essayer de deviner la fin de l'histoire ». « La démarche intellectuelle de l'enquêteur ». « Un genre littéraire qui détend, facile à lire n'importe où ». « Aspect humain et psychologique des personnages, attachement à certains d'entre eux. » (Vasta, 2020).

Le genre policier se définit-il ? Selon Jacques Dubois, dans son ouvrage *Le roman ou la modernité* (2005), cette réflexion nous est livrée : « sans cesse le genre policier fuit et se dérobe à la définition, comme s'il était plusieurs en un ». Christian Poslaniec quant à lui, décrit le genre policier comme un genre narratif centré sur un crime au sens juridique du terme, structuré en fonction de six éléments principaux : le crime, la victime, l'enquête, le coupable, le mobile, le mode opératoire, de telle sorte que la focalisation narrative se fasse sur l'un au moins de ces six éléments.

Les premiers romans policiers apparaissent en 1828 avec *Mémoires* (récit de faits réels) d'Eugène François Vidocq, bandit reconverti devenu chef de la Sûreté à Paris. En 1841, le premier véritable récit policier de fiction apparaît avec le *Double assassinat dans la rue Morgue*, d'Edgar Allan Poe. C'est avec Arthur Conan Doyle que nous découvrons en 1887,

Étude en rouge. Au XX^e siècle et plus précisément en 1907, nous avons pris connaissance, avec Maurice Leblanc, des *Aventures d'Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*. En 1907, toujours, Gaston Leroux nous fait découvrir *Le Mystère de la chambre jaune* (PER, moyens d'enseignement). Dans les années 80, le roman noir et le thriller font leur entrée en jeunesse, avec par exemple la collection Souris Noire chez Syros, créée en 1986 par Joseph Périgot qui est le nom de plume de Pierre Legrand.

Selon Hubert-Ganiayre, (2003, p.13), « le roman policier répond à bien des fantasmes de l'enfance : le goût du secret, la peur de la mort, de la nuit, la révolte devant l'injustice du sort, du hasard ».

Les textes rédigés par les élèves sont-ils des récits policiers, des romans à énigme, des enquêtes policières, des romans d'espionnage ? Force est de constater que le vocabulaire employé pour décrire ce genre de texte est bigarré. Pour notre réflexion, nous retenons que le récit policier a sa place à l'école. C'est un texte narratif, un roman ou une nouvelle dans lequel il y a une énigme (un vol, une disparition, un enlèvement, un mystère, un sabotage) qui doit être résolu. La résolution de cette énigme se fait généralement par un inspecteur ou une inspectrice.

Un récit policier réussi a son lot de suspense. Les personnages sont décrits avec plus ou moins de précision en fonction de la volonté de l'auteur ou de l'autrice. Le détective, personnage central est souvent un être emblématique qui bénéficie de l'immunité, rien ne peut lui arriver. Dans ce genre de récit, nous découvrons souvent un suspect ou un témoin ou une victime. Du point de vue de la vitesse du récit, elle est souvent rapide. Si l'on fait référence aux dimensions du genre proposées par Dolz, Gagnon et Vuillet (2015), la situation de communication est claire : le but du texte vise à maintenir le-la lecteur·trice en haleine durant tout le récit. Parfois, il peut arriver que ce·cette dernier·ère éprouve de la peur ou de l'angoisse. Quant à la planification du texte, elle est simple, les paragraphes sont généralement assez courts et il y a le plus souvent 5 parties : la présentation de la situation initiale, le problème, les actions, la résolution et la conclusion. En ce qui concerne le contenu, un problème est posé, des hypothèses sont avancées, elles sont validées ou invalidées par le-la lecteur·trice au cours du récit. Du point de vue de la textualisation, le vocabulaire est souvent élémentaire et précis et les dialogues ont leur importance, surtout dans l'audition des témoins.

Selon Todorov (1971), le roman à énigme ne contient pas une, mais deux histoires, celle du vol ou de la disparition et celle de la résolution. La première histoire est terminée avant que la seconde ne commence. Relevons que rien ne peut arriver à l'enquêteur, « une règle du genre postule : l'immunité du détective » (Todorov, 1971, p. 3). On ne peut pas imaginer Hercule Poirot menacé d'un danger ou attaqué ou blessé. Dans le roman à énigme, « c'est un long apprentissage, on examine indice par indice » (Todorov, 1971, p. 3).

Nous le constatons : les enquêtes de Maëlys appartiennent à un mélange des genres. Même si l'ancrage est plutôt au niveau du roman à énigme – la première histoire est terminée avant que la seconde ne commence, il y a des éléments empruntés au récit policier. Maëlys et Lucien jouent alors le rôle des enquêteurs, qui en général est dévolu à l'inspecteur ou à l'inspectrice. Nous l'avons mentionné précédemment, le récit policier répond à bien des fantasmes de l'enfance : le goût du secret, la peur de la mort, de la nuit, quelques-uns des ingrédients pris en compte par l'autrice dans les enquêtes de Maëlys.

De plus, par projection, les enfants peuvent résoudre l'énigme eux-mêmes en se mettant à la place des personnages. Mais avoir un genre, des personnages proches des lecteur·trices ne suffit pas. Il faut un événement pour donner et entretenir l'intérêt et le faire circuler.

3. Un dispositif passionnant

Depuis 2020, la ville de Lausanne, et plus précisément le service des bibliothèques et archives, organise conjointement avec le festival de polar Lausan'noir, un concours d'écriture pour enfants destiné aux élèves de 8 à 12 ans. Ce concours « Écris ton enquête de Maëlys » permet aux jeunes écrivains de rédiger un texte d'environ une page A4, en mettant en scène les personnages de Maëlys et le lieu d'habitation de l'enfant.

En 2020, ils étaient 250 enfants entre 7 et 13 ans, de toute la Suisse romande à participer au concours d'écriture. Trois lauréat·e·s par catégorie ont été désigné·e·s.

En 2021, ce sont plus de 1000 textes qui ont été rédigés par les élèves de 8 à 10 ans et de 11 à 13 ans. Quarante-deux écrits ont été retenus pour la première catégorie, contre 42 pour la seconde.

Les classes n'ont pas participé au projet : ce sont plutôt des enfants qui y ont pris part en individuel. Le jury de 2021 a désigné des lauréat·e·s en fonction de critères que nous reprenons plus loin.

4. Les enquêtes de Maëlys comme déclencheur à l'écriture d'un texte du même genre

En tant que membre du jury, voici quelques observations. Beaucoup d'enfants ont lu des histoires de Maëlys, certains se sont identifiés à Lucien ou à Maëlys et ont eu envie de les imiter. Rédiger une enquête de Maëlys, c'est comme un jeu d'écriture pour les enfants. Ils partent d'une particularité de leur village ou

de leur ville et imaginent un vol ou une disparition d'un objet. Ils cherchent ensuite qui pourrait être le fondement de ce délit et la structure de base de l'enquête est ainsi posée. Les enfants ajoutent un vocabulaire lié à l'amitié et à la gourmandise et le canevas du texte est finalisé. De plus, le fait de mettre en scène un événement ou une particularité de son village ou sa ville colore le jeu d'une teinte encore plus stimulante et accroît sans doute la motivation. L'intérêt de ce dispositif réside dans le fait que les enfants se sont imprégnés des valeurs véhiculées dans les récits de Christine Pompéï comme le respect d'autrui, l'empathie, l'amitié ou encore la conscience écologique. La gourmandise des deux héros est aussi très présente dans les textes et les collations sont souvent décrites avec précision tout en s'inspirant de celles proposées par Mme Pompéï.

Dans leurs écrits, les enfants ont souvent mis en évidence une situation initiale, une intrigue, des actions et un dénouement. Mais précisément, quelle définition donne-t-on au terme « intrigue » ? Est-il associé à celui de tension narrative ? Selon Baroni (2013, p.12), la tension narrative est « une notion théorique qui vise à redéfinir le fonctionnement de l'intrigue sur un plan dynamique ». Ce chercheur la considère comme « un hyperonyme recoupant différents effets que l'on associe ordinairement aux récits de fiction pourvus d'une intrigue : notamment le suspense, la curiosité et la surprise » (Baroni, 2013, p. 12). L'intrigue nous amène son lot de surprises lorsqu'elle s'écarte du chemin attendu. Elle peut induire du suspense lorsqu'elle relate des épisodes importants dont l'évolution reste en partie inconnue (Ibid). Elle éveille la curiosité lorsque ces épisodes sont narrés avec une part de mystère. Ainsi l'intrigue apparaît comme les fils d'un tissage que le-la lecteur·trice noue ou dénoue en fonction de ses interprétations, son vécu ou sa sensibilité. Parfois, il-elle est amené·e à suivre un fil, à aller dans une direction du récit et parfois il faut dénouer le fil parce que le lecteur ou la lectrice choisit une autre direction, une autre interprétation du texte. Selon Baroni (2013, p. 13), « l'intrigue présuppose un narrateur intrigant qui s'adresse à un narrataire2 intrigué ». Et toujours selon cette logique, « chaque partenaire de l'interaction est censé accepter de "jouer le jeu de l'intrigue" ». Cela signifie que l'auteur tiendra en haleine le lectorat et que ce dernier n'ira pas lire les dernières lignes du roman, de manière à ne pas « gâcher la tension ». Un récit bien lié est un récit qui n'emmène pas le lecteur ou la lectrice droit au but, c'est un récit qui lui fait prendre des chemins différents, qui lui demande de revenir en arrière par rapport à ses premières interprétations, bref qui résiste en quelque sorte au lecteur ou à la lectrice. L'intrigue permet cette attente somnolente qui autorise chaque lecteur·trice à imaginer le dénouement de l'histoire, à se faire son film, à se prendre au jeu de la résolution de l'enquête comme dans le cas qui nous intéresse, celui du roman à énigme.

Dans la catégorie des 8-10 ans, le texte de P. « Où sont passés les moutons de Vernier ? » illustre parfaitement la théorie de Baroni. Dans son texte qui nous raconte que des moutons ont disparu, l'enfant nous met sur une fausse piste. À un moment donné, nous pouvons penser que c'est la vieille dame avec ses pelotes de laine et sa tondeuse qui a volé les moutons, mais en fait la tondeuse a été utilisée pour tondre les cheveux à son fils et la laine a été achetée à la mercerie pour tricoter des petits pulls pour ses animaux. C'est finalement près de la ferme où se trouvent des chevaux, bâtisse éloignée du village, que les moutons de M. Leonardo sont retrouvés. Le fermier explique à Maëlys et Lucien que c'est son chien qui la veille a ramené tous les moutons dans l'enclos des chevaux et qu'il n'a pas encore eu le temps de trouver leur propriétaire. M. Leonardo est si ravi qu'il saute partout et comme c'est la période pascale, il invite les petits détectives à participer à une chasse aux œufs en chocolat. Le vocabulaire est riche et varié : « Maëlys dit en bafouillant... , la dame surgit devant eux... , la petite troupe pour désigner Maëlys et Lucien... », la gourmandise est présente « les deux amis vont goûter à la boulangerie. Maëlys prend un croissant, Lucien choisit un chocolat froid et un gros gâteau ».

5. Le dispositif de sélection des textes et les commentaires du jury

Cette section a pour objectif d'expliquer comment le jury a retenu les textes primés et permet aussi aux lecteurs·trices de découvrir quelques commentaires des membres du jury.

La délibération avait pour but de choisir pour chaque catégorie un 1er, 2e et 3e prix et nous nous sommes intéressés à identifier ce qui ressortait des échanges.

² Selon Baroni, il ne s'agit pas d'instances narratives construites par le discours, mais bien du producteur réel du récit et de ses destinataires.

Le jury a délibéré en deux temps. Chaque membre du jury choisissait 5 textes favoris par catégorie ainsi que 10 textes qu'il souhaitait soutenir.

Dans un second temps, les membres du jury lisaient les textes en prenant en compte les critères suivants : l'originalité de l'histoire, le vocabulaire, la construction du texte, la manière d'amener le mystère et l'enquête (intrigue), les personnages, l'émotion, l'humour.

Dans la catégorie 8-10 ans, un texte « Maëlys et le mystère des arbres en tricot » a été remarqué. Le jeune auteur a établi un lien doté de beaucoup de créativité entre les arbres de l'avenue de la Harpe à Lausanne vêtus de tricots³ et les lutins du père Noël. Ici, le jeune écrivain a bien compris l'importance de la contextualisation. Mais peut-on retenir un événement éphémère dont la tradition n'est pas locale ?

Dans la catégorie 11-13 ans l'auteur du texte « Disparu » ose avec beaucoup d'humour imaginer l'héroïne Maëlys, coupable de la disparition des cervelas du frigo familial. Là, il a pris des libertés. Il met l'héroïne dans le rôle du malfrat. Est-ce une facétie ou une maladresse ? Peut-on accepter cette liberté ou est-ce que l'enfant s'écarte des contraintes de la série ? Le jury a particulièrement apprécié la liberté prise par cet enfant, il s'agit ici bien évidemment d'une raillerie.

Intéressons-nous maintenant à quelques commentaires des membres du jury. Selon l'un d'entre eux, « les enfants aiment lire et aiment écrire. Ils arrivent à produire une intrigue et à donner aux lecteurs·trices l'envie de lire leurs textes. On a l'impression qu'ils connaissent parfaitement bien le schéma quinaire : situation initiale, déclencheur, actions, résolutions et situations finales. Ils mettent merveilleusement en scène les deux personnages, Maëlys et Lucien dans divers contextes. Ils nous emmènent dans des lieux insolites, ils utilisent un vocabulaire riche et varié et l'histoire de leur région ou de leur ville ou village les tient à cœur. Ils choisissent volontiers un événement passé et l'intègrent très facilement à leur récit. Nous avons ainsi appris à mieux connaître Mme de Staël à Coppet (devenue baronne en 1786, elle crée au château de Coppet un salon littéraire) ou les menhirs d'Yverdon (le plus important site mégalithique de Suisse).

Beaucoup de textes mettent en évidence «le respect de l'autre, l'empathie». Un membre du jury relève : « je suis impressionnée par le travail fourni pour respecter la consigne et imaginer une histoire là où elles, ils habitent, ce qui fait le sel de tous ces textes ».

Un autre indique : «Quel bonheur que tous ces textes ! Ils m'ont permis de voyager dans toute la Suisse romande, et plus loin encore, avec eux ! Et moi qui suis gourmande, comme Maëlys, j'ai été servie avec le nombre de caracs ou autres desserts qui sont décrits».

Un autre précise encore : «J'ai beaucoup aimé la description des interactions entre Maëlys et son compagnon d'enquête Lucien, qui apparaît dans de nombreux textes : entre complicité, amitié et rivalité ! On sent aussi une grande conscience écologique et de justice sociale chez ces jeunes auteurs».

Une autre personne ajoute : «Il est fascinant de constater comment ces grand·e·s lecteur·trice·s des Enquêtes de Maëlys se sont mué·e·s en écrivain·e·s en herbe avec facilité ! Et j'ai adoré tous ces méchants transformés en gentils après une simple conversation avec Maëlys».

Une dernière remarque : «J'ai été frappée par la créativité des participant·e·s, la fertilité de leur imagination, et leur indépendance d'esprit ! Et quelle bienveillance dans les dialogues entre les personnages, que ce soit Maëlys, Lucien ou leurs camarades d'enquête. »

Force est de constater que les propos élogieux des membres du jury attestent de la qualité des textes rédigés par les élèves et de la pertinence de proposer un concours qui invite les élèves à s'emparer des personnages de fiction, à partager les valeurs du monde de l'autrice et à investir une scène locale pour devenir auteur et autrice de récit d'énigmes. Il reste cependant la question de l'imagination à discuter : jusqu'où les auteurs et autrices peuvent-ils inventer ? Cette question peut être justement reprise en classe.

3 Le projet s'inspire du «yarn bombing» (tricot urbain), un mouvement né en 2005 aux États-Unis. Le concept est d'investir la rue en utilisant et en recouvrant le mobilier urbain de créations en laine: bancs, panneaux, escaliers, ponts, mais aussi des éléments de paysage naturel comme les troncs d'arbres, ainsi que les sculptures dans les places ou les jardins. (Journal Le Matin, 7 novembre 2020).

6. Les retombées du dispositif

Le livre, source intarissable de connaissances sur le monde, permet à chacune et chacun de façonner sa personnalité et son mode d'existence (Lhéréte, 2020). Cet objet noble peut se doter d'un pouvoir extraordinaire. Il est comme une corde de violon qui fait vibrer notre âme, qui produit son lot d'émotions, de sentiments. (Ibid) Selon Lhéréte (2020, p. 32), « les livres sont des sources inépuisables de connaissances sur le monde et sur soi et contribuent à façonner nos personnalités et nos modes d'existence ». Par sa force, le livre ou le récit nous laisse une marque, parfois même indélébile. Non seulement, il nous permet de nous identifier à certains personnages, mais dans certains cas, nous sommes « contaminés » par certains d'entre eux. Comme le mentionne Jouve (2020, p. 42), « l'empathie humide n'est pas exempte d'une certaine dose de contagion émotionnelle et conduit à ressentir en partie les émotions d'autrui ».

Proposer un concours en partant d'une lecture prototypique comme celle des enquêtes de Maëlys autorise le lecteur·trice à s'identifier au héros ou à l'héroïne. Comme l'enfant peut imaginer une enquête dans son village ou sa ville avec des personnages qui ont son âge, il se sent immédiatement impliqué. Il s'inspire ensuite des valeurs proposées dans les récits de Christine Pompéi. Il y ajoute une intrigue et/ou un lot de suspense et le canevas du texte est posé. Le quotidien des enfants de 8 à 12 ans est aussi très présent dans les livres de Christine Pompéi comme un week-end chez les grands-parents avec le réveil du chant du coq ou encore une visite chez son oncle et sa tante avec un goûter en forêt. Nous y voyons aussi des traces de pratiques culturelles locales.

La mystérieuse disparition de la bufflonne, vol à la fête de mai, étrange vol à Morges ou le mystère des oignons de tulipes sont quelques-uns des titres proposés par les élèves, titres qui annoncent déjà de belles aventures à venir. La tension narrative (Baroni, 2023), avec la curiosité du·de la lecteur·trice ou le suspense ajouté dans les textes donnent aux récits rédigés par les auteur·trices en herbe une coloration intéressante. Selon Baroni, « un récit bien noué, c'est un récit qui refuse d'aller droit au but et qui préfère au contraire se perdre dans un jardin aux sentiers qui bifurquent, avant de livrer une information que le lecteur attendait avec impatience ». Les jeunes rédacteurs des enquêtes de Maëlys ont compris ce cheminement et n'hésitent pas à utiliser cette stratégie dans leurs textes.

Un travail de repérage des caractéristiques du genre a sans doute été effectué par les enfants, en lecture individuelle, ou par les enseignant·e·s et c'est la transposition de ces caractéristiques que l'on retrouve dans les textes primés. Ce constat devrait encourager les enseignant·e·s à en faire des objets d'enseignement pour passer de la compréhension de l'écrit à la production de l'écrit.

Suivre une structure narrative en procédant par imitation, intégrer des valeurs comme le respect de l'autre, l'empathie, ajouter un zeste de créativité et d'humour sont quelques-uns des ingrédients qui font que ces textes sont pour la grande majorité d'entre eux, réussis. En ce qui concerne les retombées dans le parcours scolaire de ces enfants, nous l'avons vu, le genre de texte de base, récit d'énigme, interpelle l'élève pour plusieurs raisons : volonté d'identification au héros ou à l'héroïne, désir de résoudre une enquête, désir de parler de son quotidien comme Maëlys et Lucien. L'écriture du même genre est facilitée parce que les constituants semblent acquis : la situation de communication est claire, la création de suspense et la planification du texte ne posent pas de problème, le contenu relate le vol ou la disparition ou le sabotage d'un objet et la textualisation est réussie. Les enfants cherchent même à remplacer des mots par des synonymes ou à diversifier les verbes de paroles.

Ces enfants sont devenus auteurs et autrices. À travers leurs mots, il se sont emparés de l'histoire, de l'univers et du genre proposé. Ils ont finalement reconfiguré leur environnement pour construire des fictions et entrer dans le monde de l'autrice et plus généralement celui du livre.

En résumé, la lecture du genre récit d'énigme semble être annonciatrice de la connaissance implicite de ce genre parce que les enfants procèdent par imitation du canevas et des ingrédients nécessaires à l'écriture d'un texte du même genre. Il y a une situation de départ, une intrigue, parfois une fausse piste pour détourner le lecteur ou la lectrice du chemin de lecture qu'il ou elle imaginait, une résolution et une conclusion. L'écriture est vue comme un jeu et le fait d'intégrer une particularité de leur ville ou leur village rapproche encore plus les enfants du réel. En imitant le modèle proposé par Christine Pompéi dans les enquêtes de Maëlys, le jeune lecteur rédacteur acquiert une structure textuelle de façon quasiment implicite. Les liens tissés entre la lecture et l'écriture concourent à la diffusion d'une dynamique d'apprentissage de l'écrit et engendrent de nouvelles connaissances.

S'inscrire à un concours d'écriture après avoir lu en classe ou à domicile une série de livres rédigés par Ch. Pompéï est ainsi un prolongement pertinent qui sort du cadre scolaire et qui en retour lui donne sens.

Cette proximité invite les lecteurs·trices de Maëlys à se mettre à la place des personnages lorsqu'ils et elles démarrent une enquête tout en investissant leur environnement en changeant de posture. Ils deviennent ainsi auteurs et autrices. Cette bascule peut être travaillée en classe.

Ce constat n'est-il pas encourageant pour les enseignant·e·s et ne leur donnera-t-il pas envie de traiter ce genre de texte en classe et de prolonger la lecture des aventures de Maëlys par des activités de productions de textes ? Gageons que cette question sera le point de départ d'une nouvelle réflexion sur leurs choix didactiques !

Références bibliographiques

- Baroni, R. (2017). Les Rouages de l'intrigue. Les outils de la narratologie postclassique pour l'analyse des textes littéraires. Genève : Slatkine, coll. Érudition.
- Baroni, R. (2013). Didactiser la tension narrative : apprendre à lire ou apprendre comment le récit nous fait lire ? Recherche et travaux 83, 11-24.
- Bruner, J. (1990). Car la culture donne forme à l'esprit, De la révolution cognitive à la psychologie culturelle. Paris : Eshel.
- Dolz, J., Gagnon, R., Vuillet Y. (2015). Production écrite et difficultés d'apprentissage. UNIGE, faculté de psychologie et des sciences de l'éducation : carnets des sciences de l'éducation.
- Dubois, J. (2005). Le roman policier ou la modernité. Paris : Armand Colin.
- Hubert-Ganiayre, C. (2003). « Contes de crimes », in Françoise Ballenger (dir), Édition Paris Bibliothèques, coll. « La joie par les livres ».
- Jouve, V. (2020). Quand les personnages vibrent en nous. Sciences Humaines 1, 321, 42-44.
- Kahneman, D. and Tversky, A. (1979). An Analysis of Decision under Risk. Econometrica, 47, 2, 263-291.
- Laurencelle, A. & Lentz, F. (1988). Un projet d'écriture : des énigmes policières. Québec français, 69, 49 -58.
- Lhéréte H., (2020). « Le pouvoir de la littérature », Sciences Humaines, 1, 321, 2-2.
- Lhéréte H., (2020). « Les livres ont du pouvoir », Sciences Humaines, 1, 321, 32-34.
- Poslianec, Ch. et Houyel, Ch. (2008). Activités de lecture à partir de la littérature policière. Paris : Hachette éducation.
- Tremblay, J. (2006). Un piège tendu au lecteur. Québec français, 141, 50-53.
- Todorov, T. (1973). Poétique de la prose. La typologie du roman policier. Paris : Seuil.
- Vasta, M. (2020). Les polars pour la jeunesse. Conférence donnée dans le cadre du CAS des bibliothécaires, Lausanne.

Auteure

Sonia Guillemin, Professeure associée à la Haute école pédagogique de Lausanne (Vaud).

Die Lektüre einer Maëlys-Geschichte als Anreiz fürs Schreiben im gleichen Genre

Sonia Guillemin

Abstract

Sich für einen Schreibwettbewerb anzumelden, nachdem man im Unterricht oder zu Hause einige Bücher von Ch. Pompéi gelesen hat, ist eine interessante Aktivität, die über den rein schulischen Rahmen hinausgeht.

Seit 2020 organisiert «le service des bibliothèques et archives» der Stadt Lausanne einen Schreibwettbewerb, der sich an Schüler:innen im Alter von 8 bis 12 Jahren richtet. Im Rahmen des Wettbewerbs "Ecris ton enquête de Maëlys" verfassen die jungen Schriftsteller:innen einen Text von etwa einer A4-Seite (maximal zwei Seiten), in dem die Figuren Maëlys und Lucien sowie der Wohnort des Kindes eine Rolle spielen. Der Text wird handschriftlich oder mit dem Computer geschrieben und das Kind notiert auf dem Dokument seine Kontaktdaten.

Dieser Artikel geht der Frage nach, inwiefern die vorgängige Lektüre der Maëlys-Bücher die Schüler:innen beim Verfassen der eigenen Texte leitet. Dazu wird zunächst das Genre «récit d'énigme» definiert und der Ablauf des Wettbewerbs beschrieben. Danach wird gezeigt, wie die Schüler:innen von der Lektüre der prototypischen Maëlys-Geschichten ausgehend ihre eigenen rätselhaften Erzählungen konzipieren. Am Ende des Beitrags kommen die Jurymitglieder zu Wort und es wird aufgezeigt, in welcher Form ein solches Projekt Schreiberfahrungen von Kindern erweitern kann.

Schlüsselwörter

Schreibwettbewerb, Schülerinnen und Schüler 8-12 Jahre, Krimi, Beherrschung eines Textgenres

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 2/2022 von leseforum.ch veröffentlicht.

Lettura di un'indagine su Maëlys: uno stimolo alla scrittura dello stesso genere

Sonia Guillemin

Riassunto

Partecipare a un concorso di scrittura dopo aver letto in classe o a casa una serie di libri scritti da Christine Pompei è un'attività interessante che va oltre il contesto scolastico. Dal 2020, la città di Losanna e più precisamente il servizio delle biblioteche e degli archivi organizza un concorso di scrittura per bambini dagli 8 ai 12 anni. Il concorso «Scrivi la tua inchiesta di Maëlys» permette ai piccoli scrittori in erba di redigere un testo lungo circa una pagina A4, due al massimo, mettendo in risalto i personaggi di Maëlys e Lucien e il luogo in cui abita il bambino. Il testo è scritto manualmente o al computer e i dati di contatto del bambino devono essere inclusi nel documento.

Questo articolo cercherà di rispondere alla domanda: in che modo la lettura delle inchieste di Maëlys guida la scrittura dei giovani allievi nel genere del «racconto giallo»? Gli obiettivi consistono nel definire le caratteristiche del racconto d'inchiesta, spiegare ai bambini il meccanismo del concorso proposto, mostrare come gli allievi partano dalle letture prototipiche delle storie di Maëlys per creare il proprio racconto poliziesco, dare voce ai membri della giuria ed evidenziare gli effetti del meccanismo.

Parole chiave

Concorso di scrittura, allievi 8-12 anni, Giallo, padronanza di un genere di testo

Questo articolo è stato pubblicato nel numero 2/2022 di forumlettura.ch